Échec à la mort

Autor(en): **E.B.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **21 (1953)**

Heft 3

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-568126

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ECHEC A LA MORT

par E. B....

La Mort, ce soir-là, avait revêtu l'apparence séduisante d'un Ange moderne: Ange déchu, Lucifer importé, aux épaules carrées, à la lumineuse chevelure. Sa silhouette découpait l'opacité de ce soir d'équinoxe. La mer était d'encre et se confondait avec un ciel noir. Pas de ligne d'horizon, mais un bruit sourd, un halètement laissant deviner la présence invisible d'une masse liquide dont le flux et le reflux composaient un chant monotone, psalmodié par la voix grave des vagues.

Penché sur le bastingage tel une figure de proue, le dos légérement infléchi à la manière des odalisques d'Ingres, le garçon scrutait la profondeur des nuits. Seul, à intervalles, un point rouge trouait les ténèbres, mettant en relief les lignes incurvées des gestes automatiques et grâcieux des fumeurs — que Pierre Louys appelait «cette nouvelle volupté» — faisant saillir un bras nerveux, des mèches d'or, un col blanc...

Je m'accoudai à mon tour; mon regard fouillait le lointain; une bouffée plus profonde fit jaillir une lumière plus vive; mes yeux, à ce moment même étaient rivés aux siens: comme deux épées flamboyantes nos regards se croisèrent — j'avais cru voir un énigmatique sourire, vite réprimé, sur son visage de sphinx à peine entr'aperçu. Je m'approchai. Ce fut lui qui, à mon grand étonnement, m'adressa la parole:

— Vous avez l'heure?

Sa voix était grave, bien timbrée, aux consonnances assourdies par l'audace: un peu de buée, comme un léger nuage qu'exhalait sa bouche, nimbait le pourtour de ses lèvres où se pavanait l'indiscrète cigarette.

La banalité de sa demande me permettait d'engager un dialogue, banal en lui-même, et cependant plein de sous-entendus:

— Il est exactement minuit.

— Merci! (hésitant) Vous promenez?

— Oui, l'air est si doux ce soir.

La gêne, une gêne compacte, semblait s'insinuer... Un tremblement nerveux que j'essayais de dissimuler montait le long de mes jambes, à l'assaut de tout mon corps — comme un bataillon de fourmis passant à l'offensive. Ma langue n'obésisait plus avec la même docilité, avec la même mobilité. Etait-ce plaisir, ou crainte? Peut-être les deux conjugués.

— Peut-être cherchez-vous l'Aventure?

— Peut-être....

Le ton de sa voix avait baissé: cet équivoque peut-être avait la douceur d'une caresse.

— Assurément, vous avez raison, mais Cannes en cette saison est une ville morte et les occasions sont rares....

J'avais jeté mon hameçon: anxieux, comme un pécheur au bord de l'eau j'attendais les premières «touches», les réactions insoupçonnées de cet étranger aussi secret qu'un point d'interrogation.

— En Indochine aussi, les filles sont rares! Heureusement il y a les boys!

Il me tendait l'épuisette. Je me sentais mieux, ma langue se déliait:

— Je me suis laissé dire qu'ils étaient d'un commerce facile.

— Ils sont «bonnes à tout faire»! Et son rire laissait voir l'ivoire brillant de défenses minuscules.

Humides de rosée, ses lèvres, fortement ourlées, ressemblaient à deux coussinets de satin cerise — la volupté seule pouvait leur donne un pareil éclat.

Mes idées voyageaient, sondaient, soupesaient. Un autre moi-même répondait aux questions précises, formulait les demandes, assistait en spectateur à l'évolution de mon véritable moi. J'étais Un et Multiple. Mon être était tendu comme la corde d'un violon et cet inconnu virtuose la faisait vibrer à se rompre au seul son de sa voix qui se posait sur moi comme un archet.

Tout en devisant, nous étions arrivés devant les grilles d'un parc fleuri où j'habitais. Nous fîmes halte. Je l'invitai à boire un drink. Il accepta d'emblée, sans l'ombre d'une hésitation.

Sa première impression en entrant dans le studio dû lui être favorable. Je le vis à son regard amusé, je le perçus à l'écho de sa voix, maintenant haussée d'une diése: claire, juvénile:

— C'est chouette chez vous! il doit faire bon y vivre?

— Il ne tient qu'à vous d'y rester.

Cette invitation était issue de moi-même sous l'impulsion d'un désir à peine exprimé; je la regrettais aussitôt formulée, mais trop tard.

Alain, maintenant très à l'aise, regardait mon auto-portrait où les verts et les carminés dominaient: diffusant un halo méphistophélique auréolant le visage; comme les êtres simples, il sentait instinctivement et son intuition lui faisait percevoir des sensations subtiles et des remarques très pertinentes. Il observait à présent, d'un oeil admiratif, un buste d'esclave torturé que j'avais modelé voici bien des années. L'expression douloureuse, admirablemnet rendue je l'avoue sans fausse modestie, le séduisait, le fascinait, l'obnubilait.

— Serait-il sadique, morbide? pensai-je.

A peine mon esprit avait-il formulé, il m'avait deviné.

— Vous vous demandez pourquoi cette attention, cette insistance? C'est parce que je connais la souffrance, c'est parce que je connais la Mort; je les ai vues à l'oeuvre, je les ai étudiées. En ai-je déterré des cadavres: ceux des copains, d'autres anonymes et tout ça pêle-mêle: le tronc de l'un, la tête d'un autre, puis des bras, des mains, des pieds . . . et on flanquait tout ça dans des cercueils plombés qu'on envoyait aux familles — qui croyaient recevoir qui un mari, qui un frère, qui un fils . . . S'ils avaient sû! Ah! non, c'est trop dégueulasse. Et tout ça à cause de ces chiens de bourgeois capitalistes qui venaient baiser les «*Butterfly*» dans les plantations de caoutchouc: roulaient dans des Buicks pendant qu'on se faisait crever la paillasse.

— Il s'était laissé choir sur le divan de satin blanc qui ornait un angle de la pièce et sur un côté duquel, affalée, une dalmatique ou s'enchassaient de chatoyantes pierreries, attendait un officiant problématique.

Le film des atrocités défilait devant ses yeux et, par le truchement de son récit, mes yeux à moi, mon regard intérieur, voyaient se dérouler sur l'écran de mon cerveau les images les plus réalistes, les plus atroces: Broeguel et ses compositions macabres n'était qu'un peintre pour enfants de choeur — la vie une fois de plus dépassait la fiction.

Je gardais un silence neutre, épais, qui m'isolait. Je plaignais ce garçon, à qui la *Vie* n'avait apporté qu'une fraction de sa diversité: la plus

cruelle, et qui, peut-être, n'aurait pas le courage d'oublier ni d'essayer de lutter contre une empreinte morbide laissée par l'étiquette de la plus inhumaine des guerres.

Son regard, maintenant, accrochait un tableau symétriquement opposé à un paysage, sur l'un des côtés d'une console flanquée de deux candélabres d'église, où larmoyaient deux cierges que je venais d'allumer, pour qu'un certain mysticisme régnât dans la pièce rendant plus étrange encore par la fantasmagorie du lieu la présence de cet envoyé: Messager de DIEU ou du DIABLE.

Le dessin, une encre de chine vigoureusement traitée, représentait un jeune adolescent, assis, une jambe relevée, le pied posé sur le pourtour d'une table circulaire, laissant deviner, à la boursouflure du schort, la maturité des fruits verts de son adolescence. La virilité de ce tableau s'opposait à la semi-féminité du décor, le mettant encore plus en relief par un anachronisme voulu et étudié.

— Vous aimez ce dessin?

— Beaucoup me répondit-il.

Un silence, je passais à l'attaque:

— Avez-vous lu «QUERELLE DE BREST»?

— Non, qu'est-ce que c'est que ce type là?

Je lui lus un passage particulièrement révélateur du génie de Jean Genêt — un livre s'ouvre seul aux pages souvent lues . . . celui où QUERELLE, ce jeune marin, ce tueur, se fait prendre par Norbert, le tôlier du bordel, après une partie de dés dont l'enjeu devait être la possession de l'un ou l'autre des partenaires.

Ce passage, ou la prose du poête-bagnard nous élève au plus haut sommet de la poésie contemporaine pour nous trainer ensuite dans les ruisseaux fangeux et immondes à l'image de la VIE elle-même.

Les éclats de rire d'Alain ponctuaient ma lecture. Au dernier paragraphe: quand QUERELLE sent s'établir en lui «L'EXQUISE METAMORPHOSE», son hilarité ne connut plus de bornes: il s'esclaffait. La partie était gagnée.

Je lui citai encore quelques anedotes. Lui parlai des moeurs grecques, des Amitiés d'ULYSSE et de PATROCLE, de la légende d'APOLLON et d'HYACINTHE et de l'Amitié plus récente mais combien plus orageuse de VERLAINE ET DE RIMBAUD. Il me dit aimer les vers. Je lui en récitai.

Il m'écoutait, fasciné.

Je voulais qu'il connût l'Amitié. Ne pouvais-je lui apporter, par l'expression de ce sentiment, le réconfort matériel et moral dont il était et avait été privé jusqu'à présent? Je lui offris l'hospitalité. Il l'accepta, simplement, comme tout ce qu'il faisait.

De sa personne émanait une diversité d'arômes, de parfums essentiels que j'aimais à respirer, m'enivrant au contact de cette panoplie de muscles, sous le feu de ses admirables sunlights qu'étaient ses yeux et qui «torréfiés», m'anéantissaient, jusqu'à désagréger les parcelles les plus intimes de mon être.

Des jours passèrent: tissés de lumineux fils de soie comme ceux de ces fragiles échelles, ténues et solides, que sont les rayons du soleil — escaliers acrobatiques qui nous méneraient au Ciel si nous savions accrocher notre Char terrestre à une étoile.

Un jour, pourtant, Alain m'avoua le véritable motif de notre rencontre, par lui désiré, par lui provoqué. Ses yeux, à l'évocation de ce souvenir, s'étaient imprégnés de larmes; larmes de cire que sa mâle pudeur retenait prisonnières entre les grilles de ses admirables cils, au bord de ses paupières bistrées: ou s'inscrivaient souvent les fatigues, par leur brillant inaccoutumé, de ses diverses et multiples amours.

— Si tu savais pourquoi je t'ai accosté ce soir là...

— Pourquoi? Mais dis le moi voyons! Que crains-tu? ma peur, ma honte, mes reproches?

— Non, je ne peux pas.

— Penses-tu que mon intuition n'ait pas pressenti l'insolite, ne m'ait averti. Je t'avais accepté tel que tu étais, sans question: voleur, bandit, assassin? que m'importait.

— Non, c'est trop horrible, je ne peux pas, j'ai honte. Un jour peut-être, je te dirai.

— C'est donc si grave, mon vieux, si difficile d'avouer?

Ma voix se faisait persuasive comme celle du prêtre. Je voulais lui ôter ce poids qui l'oppressait, balayer ses derniers scrupules. L'émotion l'étranglait.

— Eh! bien... eh! bien voilà, je... j'ai voulu te tuer là... froidement, comme ça... Je suis un salaud, un misérable: pardonne moi!

Sa voix, maintenant, était humide, houleuse, les vagues de sanglots montaient et descendaient à l'assaut d'une sensibilité qui résistait sous la digue d'une virilité de marbre. Je l'entourai de mes bras; ce collier de tendresse autour de son cou altier fut le baume guérisseur — l'abcès creva, les larmes jaillirent, bienfaisantes, inondant ce visage que les spasmes ne parvenaient pas à enlaidir, mais seulement à façonner, comme sur une fraîche argile un masque plus émouvant refoulant la cruauté au plus profond de l'abîme humain. Les yeux de son âme, en ce moment même, devaient se réfléchir à la surface de «ces miroirs aux clartés éternelles». Et, dans l'Enfer de son LUI, les yeux d'ABEL devaient pardonner à CAIN.

— Crois-tu qu'il s'agisse de vouloir tuer, pour pouvoir exécuter? Mon pauvre enfant! On ne devient pas assassin: on naît criminel. C'est une élection, un état de grâce.

N'oublie jamais ces vers:

«Le ciel qui, mieux que nous, connaît ce que nous sommes.
mesure ses faveurs au mérite des hommes».

Souviens-toi aussi:

«Que l'on peut voir détruit l'ouvrage de sa vie
et sans dire un seul mot se mettre à rebatir».

Avais-je à pardonner? Et pardonner quoi? L'intention? Elle ne vaut que suivie de l'action qu'elle délègue.

La MORT avait passé: étrange MORT aux yeux verts, casquée d'or, fascinatrice, désarmée par la bonté, terrassée par la PITIE...

De son léger balancement de caravelle, Alain s'en était allé, de sa longue foulée, sillonner la houle des Océans Humains.

Echanson terrestre, GANYMEDE avait vaincu les plus terribles et inhumaines des PARQUES: la MISERE et la REVOLTE, soeurs jumelles de la cruauté: Mère du CRIME.

CANNES, Novembre 1952.